



Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde

33/34 | 2005

L'enseignement du français en Europe autour du XIXe siècle. Histoire professionnelle et sociale

Présentation

Brigitte Lépinette, Maria Elena Jiménez et Julia Pinilla



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/dhfles/1648>
ISSN : 2221-4038

Éditeur

Société Internationale pour l'Histoire du Français Langue Étrangère ou Seconde

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2005
Pagination : 5-8
ISSN : 0992-7654

Référence électronique

Brigitte Lépinette, Maria Elena Jiménez et Julia Pinilla, « Présentation », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* [En ligne], 33/34 | 2005, mis en ligne le 11 décembre 2011, consulté le 27 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/dhfles/1648>

Ce document a été généré automatiquement le 27 avril 2019.

© SIHFLES

Présentation

Brigitte Lépinette, Maria Elena Jiménez et Julia Pinilla

- 1 Sous le titre *L'enseignement du français en Europe autour du XIX^e siècle. Histoire professionnelle et sociale*, nous offrons ici le résultat d'un ensemble d'investigations qui ont pour objet générique l'enseignement de la langue française dans ses aspects professionnels et sociaux. Nous nous sommes donnés comme espace de recherche l'Europe et comme limite temporelle le XIX^e siècle. Ces études veulent toutes, d'une manière ou d'une autre, caractériser le processus au cours duquel le *maitre de langues*, figure née de la tradition du préceptorat dans les familles européennes nobles, se transforme en professeur de français dépendant d'une institution et enseigne cette langue non plus sur le mode de la transmission individuelle d'un savoir personnel mais dans un cadre d'une institution et selon des normes qu'impose cette dernière, c'est-à-dire comme discipline scolaire. Ce maître se voit alors doté d'un statut professionnel spécifique et il s'intègre dans une catégorie sociale délimitée (bien que cette situation soit loin d'être homogène pour un même pays et, *a fortiori*, pour l'ensemble de l'Europe à l'époque considérée). Pour ce nouveau professeur de langue française, se trouvent alors changés sa vie sociale, son public, ses objectifs, sa pédagogie et jusqu'aux concours mêmes de sa matière. Il y avait donc d'examiner, au long de ce XIX^e siècle marqué par de si profonds changements socioculturels, toutes les notions afférant à la trajectoire sociale et professionnelle du professeur de français, à son activité pédagogique, collective (menées au sein d'associations scientifiques, pédagogiques, professionnelles) mais aussi individuelle, dépendant dans une grande mesure de sa préparation scientifique, de son ancrage idéologique, de son rapport au pays sont il enseigne la langue et à l'administration à laquelle il appartient ou l'institution qui l'emploie, entre autres paramètres.
- 2 Comme on peut le constater, avoir centré ce volume sur l'histoire sociale de l'enseignement de la langue française en Europe dans la figure de son agent principal (maître de langue française devient professeur) a significé ouvrir une porte sur un domaine historique vaste et en soi riche d'une multiplicité d'analyses différentes dans des perspectives tout aussi variées. De la sorte, l'ensemble des champs dans lesquels les études de ce numéro 33/34 de *Documents pour l'Histoire de l'enseignement du français langue*

étrangère et seconde s'intègrent peut se structurer en diverses aires correspondant à autant de disciplines délimitées théoriquement.

- 3 Le premier d'entre eux est évidemment l'histoire, toujours et en premier lieu, le sous-bassement nécessaire aux travaux sur le passé de l'enseignement. Toutes les perspectives de recherche en histoire avec leurs objets et méthodes particulières : *longue durée* vs. *courte durée*, histoire des faits économiques, histoire des mentalités, histoire de la vie privée, histoire des *choses quotidiennes*, macro-histoire, entre autres, fournissent des modèles méthodologiques ou offrent des résultats sont bénéficient les historiens de l'enseignement et de l'éducation et par rapport auxquels se situent leurs perspectives propres et leurs apports particuliers.
- 4 Les histoire délimitées en fonction de leur objet d'étude précis : histoire des idées, histoire de la linguistique et historiographie linguistique, histoire de l'éducation, histoire de l'enseignement, histoire de la didactique des langues, histoire du livre, histoire des livres d'éducation, histoire de la traduction, par exemple, se situent dans des champs connexes à celui de ce volume et toutes offrent des recherches qui ont aussi tenté de situer leur objet par rapport à la société de la période retenue. C'est donc à la confluence de tous ces champs, en y pénétrant plus ou moins selon le cas, que les recherches ici présentes se situent et qu'elles abordent diverses questions auxquelles le traitement social de la figure du maître/professeur de langue française ainsi que la périodisation retenue et les pays concernés donnent leur unité.
- 5 Il s'agira d'abord de la question de la formation des professeurs au XIX^e siècle et de leur inscription scientifique à une époque où la linguistique subit une transformation radicale. Trois études (une pour la France et deux pour l'Allemagne) (J.C. chevalier, G. Hassler et H. Christ), deux pays où cette question a eu, entre autres, des causes idéologiques et des répercussions sociales, examinent la nature des rapports entre, d'une part, les nouvelles sciences philologiques, la formation des maîtres et les contenus et, d'autre part, la pédagogie de l'enseignement du français (dans le premier cas, comme langue maternelle et dans les deux autres, comme langue étrangère). Ces textes apportent des données pour une réflexion sur la science linguistique de l'époque, son mode de réception et de mise à profit par pour des enseignants qui sont professeurs de français. Trois autres chapitres prennent aussi pour objet générique la formation des maîtres de français. Les deux premiers d'entre eux (A. Mandich et C. Bisquerra) dérivent de façon précise les étapes de cette formation avec leurs moments respectifs. Pour sa part, M. Berré propose un tableau de la formation des maîtres dans le contexte diglossique de la Belgique flamande du XIX^e siècle où le français était enseigné dans de nombreuses écoles primaires comme deuxième langue. Il analyse plus particulièrement deux types de formation professionnelle sous-tendus par des conceptions différentes du statut des langues en Belgique.
- 6 Deux contributions offrent une réflexion sur les concepts de base (professionnalisation et disciplinarisation) de l'évolution de la classe sociale des maîtres/professeurs. J. Suso, dans un texte de nature à la fois didactique et historique, prend pour objet le processus de disciplinarisation, lié à celui de la professionnalisation de l'enseignement de la langue vivante. Parallèlement, mais une optique différente, M.E. Fernández Fraile offre une réflexion très éclairante sur ces mêmes concepts fondamentaux.
- 7 Trois auteurs (M.C. Kok Escalle, B. Stikic, N. Caruana) s'attachent, pour leur part, à l'histoire de l'enseignement du français tout au long du siècle – ce qu'on peut considérer longue durée. Cet enseignement y est prioritairement envisagé du point de vue de la nature du métier de maître de français (à travers, parfois, des figures emblématiques de

ce groupe social dans chacun des pays envisagés) et de l'institutionnalisation qui s'y produit. Pour sa part, avec une visée moins différente qu'il n'y pourrait paraître, André Bandelier s'est intéressé à ce qui s'est passé en amont du processus de professionnalisation que subit le métier de maître de langue, en scrutant les signes avant-coureurs, à une époque spécialement propice à ses fins, dans les dernières années du XVIII^e siècle, du côté de la Suisse.

- 8 Dans une optique mixte, prenant en considération à la fois le processus de professionnalisation de l'enseignement de la langue vivante et celui de la formation surtout scientifique (et extrascolaire) des professeurs, deux chapitres (N. Minerva et A. Thomas) sont consacrés, respectivement pour l'Italie et pour l'Angleterre, à la question des associations d'enseignants et de leur presse spécialisée, dans une période où, grâce à cette existence même, on peut parler d'un degré déjà élevé de professionnalisation. A cette époque, l'ancien maître de langues a donc vécu. Les deux chercheuses rassemblent un ensemble de données d'une très grande importance pour connaître tous les aspects institutionnels mais aussi sociaux de la profession qui, comme les historiens l'ont déjà remarqué, acquiert à la fin du XIX^e siècle, un poids politique certain. Le même processus de professionnalisation est décrit dans une institution internationale par excellence : l'Alliance française qui essaima dans tous les pays du monde, enseignant le français à des milliers d'élèves et représentant aujourd'hui un legs culturels de première importance (C. Cortier).
- 9 Plusieurs autres contributions de ce volume ont pour objet le processus de professionnalisation, déjà examiné pour différents pays européens. Nommons d'abord celle de N. Maroger qui considère la formation du professeur et la question des méthodes à travers les trajectoires professionnelles de quelques enseignantes qui mettent en évidence le passage d'un profil institutionnel incertain, uni à une pédagogie basée sur la pratique, à une véritable naissance de la disciplinarisation. L'Espagne est bien représentée dans cette partie du volume, où les études présentent une unité géographique mais aussi politico-sociale et administrative (à une époque de centralisme). Évidemment, les perspectives et les objectifs diffèrent, ainsi que les périodisations particulières pour ce siècle qui passa de l'*Ancien régime* à la mise en place (avec beaucoup de difficultés) des bases d'un État moderne. Par exemple, deux articles (J. García Bascuñana et M. Bruña) retracent, à partir de parcours biographiques particuliers qui ont pu, dans un cas, être reconstitué et, dans l'autre, érigé en figure emblématique, des carrières professionnelles liées à l'enseignement de la langue vivante. Ces derniers illustrent pour nous, dans son vécu, la condition sociale et idéologique moyenne de leur héros (plutôt anti-héros dans un cas) professeur de langue française. Ces histoires personnelles, à mettre en relation avec l'étude sociale collective, en constituent le complément, plaçant les protagonistes dans une microhistoire, donc sous un jour nouveau dans le genre.
- 10 Enfin M.E. de la Viña a analysé les prologues des manuels de français. Comme on le sait, ces textes préliminaires exposent en général les objectifs pédagogiques (moins souvent linguistiques) des auteurs, mais il s'avère qu'ils assument aussi une fonction de réclame publicitaire. Le fait prouve, s'il en était besoin, que les manuels sont des objets commerciaux soumis aux lois d'un marché dans lequel existe une concurrence, spécialement dans l'Espagne du XIX^e siècle, presque complètement étrangère à la linguistique ou à la pédagogie.